

Étude de cas Programme Going Straight Home de la John Howard Society Toronto (Ontario)

1. Introduction

Cette étude du programme Going Straight Home de la John Howard Society fait partie d'une série d'études de projets financés, du moins en partie, par l'Initiative nationale pour les sans-abri (INSA) du gouvernement fédéral. On y présente d'abord une description du projet, y compris les conditions antérieures à sa mise en oeuvre, ce en quoi consiste le projet et ses objectifs. On fait ensuite le point sur les progrès réalisés du point de vue de la mise en oeuvre et, enfin, on présente les résultats obtenus jusqu'à ce jour, y compris des commentaires des clients, lorsque disponibles.

Développement des ressources humaines Canada (DRHC) produit ces études de cas afin de mieux comprendre comment l'INSA fonctionne au niveau des projets de collectivités précises, d'évaluer dans quelle mesure on se rapproche des objectifs à mi-chemin de cette initiative de trois ans et de déterminer comment l'expérience acquise dans le cadre de projets particuliers peut être mise à profit par d'autres participants.

L'étude de cas est fondée sur l'analyse de la proposition initiale du projet, et d'autres documents disponibles décrivant le projet et ses objectifs ainsi que la façon dont il s'inscrit dans les plans de la collectivité pour régler le problème de l'itinérance. Elle s'appuie également sur une série d'entrevues avec des représentants des groupes suivants :

- les gestionnaires et les employés du projet;
- les clients du projet;
- les organismes communautaires qui œuvrent dans des domaines connexes et dont la clientèle est peut-être la même que celle du projet ou encore qui offrent aux sans-abri des services sur lesquels le projet aura peut-être une incidence.

2. Description du projet

Conditions antérieures à la mise en oeuvre

Aider d'anciens détenus à trouver un logement adéquat à prix abordable est devenu l'un des services importants offerts par la John Howard Society (JHS) of Toronto. Ce travail représente un défi constant pour le personnel de la JHS. Les clients sont aux prises avec

des problèmes découlant de leur incarcération et du fait qu'ils sont sans abri. Cette clientèle comprend un grand nombre d'anciens détenus du système carcéral de Toronto qui n'ont pas de lieu de résidence où retourner. Dans d'autres cas, les conditions de leur libération empêchent les anciens détenus de retourner dans la collectivité où ils habitaient auparavant. Lorsqu'ils sont mis en liberté, les détenus ont en général droit à un ensemble de vêtements civils et, peut-être, à un billet d'autobus à destination du centre urbain le plus proche. Bien souvent, ils quittent la prison sans vraiment avoir planifié leur réinsertion dans la collectivité.

Une fois qu'ils sont relâchés, les hommes et les femmes qui ont purgé leur peine ou qui sont en liberté conditionnelle ou en probation se heurtent à d'autres obstacles. Ils font par exemple face à de nombreux préjugés. Bien des gens craignent qu'ils ne se tournent de nouveau vers le crime et ont des inquiétudes par rapport au genre de crime commis par ces personnes (p. ex., les voies de fait, la violence conjugale, la violence physique et, plus particulièrement, les crimes de nature sexuelle tels les crimes commis par les pédophiles). Selon la JHS, cet état de choses est attribuable en partie au fait que la plupart des détenus ne bénéficient pas pendant leur incarcération de counselling pour faciliter leur réadaptation ou leur réinsertion sociale.

Outre l'aide qu'ils apportent aux clients au regard de l'itinérance et du logement, les membres du personnel offrent aussi à leur clientèle des programmes de préparation à l'emploi et d'initiation à la vie quotidienne, du counselling individuel, des programmes destinés aux Autochtones, des programmes sur la maîtrise de la colère et des programmes liés à la violence familiale. La JHS aiguille également les clients vers d'autres organismes dans les cas où ils ont des besoins très particuliers, comme dans celui des personnes atteintes de problèmes de santé mentale graves, ou s'ils ont besoin d'un programme plus poussé de préparation à l'emploi ou d'initiation à la vie quotidienne. En outre, dans le cadre du mandat de l'organisme, le personnel tente de se rendre dans les prisons locales de Toronto pour aider les détenus sur le point d'être remis en liberté à planifier leur retour dans la société. Le personnel indique toutefois qu'il ne dispose pas de ressources suffisantes pour mener cette activité dans la pleine mesure où il souhaiterait le faire.

En quoi consiste le projet

Lorsqu'il a été annoncé que Toronto recevrait des fonds dans le cadre de l'IPAC, le personnel de la JHS a présenté une demande de financement pour étudier l'information et les statistiques existantes sur les problèmes de réinsertion sociale des anciens détenus sans abri. La JHS voulait également recueillir et analyser des données, élaborer une stratégie d'éducation du public et préparer une présentation qui pourrait être donnée dans le cadre d'ateliers visant à renseigner les participants sur les solutions de rechange à l'emprisonnement, les problèmes de logement des anciens détenus et l'itinérance chez ces derniers à Toronto, les super-prisons et la privatisation des prisons. Le personnel avait également espéré pouvoir mener des activités d'extension auprès des fournisseurs de logements, des fournisseurs de services à l'intention des anciens détenus et des intervenants de la collectivité, afin de tenter de répondre aux besoins de ce groupe en matière de logement.

Le projet a été approuvé et les activités ont été amorcées à l'été 2001. Le succès évident du projet jusqu'ici a incité la Ville de Toronto à lui accorder des fonds supplémentaires jusqu'au printemps 2003. Depuis le lancement du projet, les employés recueillent auprès des clients des renseignements sur les difficultés avec lesquelles ils doivent composer lorsqu'ils tentent de se réintégrer à la collectivité de Toronto. En se fondant sur ces renseignements et les commentaires de leur clientèle, ils ont préparé une présentation interactive intitulée *Going Straight Home?* pour sensibiliser la collectivité aux liens entre l'incarcération et l'itinérance. Le personnel a recruté et formé des clients de la JHS et certains clients d'autres organismes de la collectivité pour que ces derniers participent aussi aux ateliers.

L'intérêt manifesté par la JHS à l'égard du problème de l'itinérance chez les anciens détenus a amené le personnel à établir des partenariats et des relations de travail avec d'autres fournisseurs de services de la collectivité. Certains employés sont devenus des membres actifs du Alternative Housing and Services Committee de la Ville de Toronto et des partenariats sont entretenus avec le Toronto Disaster Relief Committee, la Toronto Tenants Association, le conseil de santé et le Queen West Community Health Centre. De plus, les employés travaillent en étroite collaboration avec leurs homologues de la collectivité autochtone, tels que les groupes Spirit of the People et NA-ME-RES, et travaillent avec l'équipe du programme communautaire Out of the Cold de la Ville. La JHS collabore également avec un certain nombre d'organismes provinciaux dans la région, tels que La Coalition ontarienne pour la justice sociale et Housing Action Now, et assure la coprésidence d'un sous-comité sur le logement et l'itinérance de la Ville de Toronto.

Objectifs du projet

Le programme Going Straight Home comporte les neuf objectifs suivants :

1. Mener des recherches sur les renseignements et les statistiques existants sur les questions liées à la réinsertion sociale des anciens détenus qui sont sans abri.
2. Analyser l'information et élaborer une trousse d'éducation du public et une présentation pour un atelier.
3. Mener des activités d'extension auprès des fournisseurs de logements, des fournisseurs de services qui travaillent avec nos clients et des intervenants de la collectivité afin de faire connaître les besoins en logement des anciens détenus.
4. Donner de 25 à 30 présentations dans le cadre d'ateliers à l'intention des fournisseurs de logements et des intervenants de la collectivité pour aider les anciens détenus qui ont besoin d'un logement.
5. Concevoir des tests pour utilisation avant et après chaque atelier.
6. Recruter et former d'anciens détenus pouvant partager leur expérience et leurs connaissances pour qu'ils prennent part aux présentations.
7. Prendre note des questions et préoccupations soulevées par les participants aux ateliers.

8. Élaborer un plan d'action définissant les façons dont on procédera pour traiter les questions et les préoccupations soulevées par les fournisseurs de logements et les intervenants de la collectivité.
9. À la fin du projet, produire un rapport dans lequel seront formulées des recommandations sur les prochaines mesures à prendre.

3. Progrès réalisés à ce jour

La recherche et la collecte de données nécessaires à l'élaboration d'une trousse d'éducation du public et d'une présentation a été menée à bien à la fin de l'été 2001. Le personnel de la JHS a réussi à recruter un certain nombre de ses clients ainsi que des clients d'autres organismes communautaires pouvant contribuer aux ateliers. Au départ, sept clients s'étaient joints à l'équipe chargée des ateliers. Bien que ce nombre ait diminué depuis le lancement du projet, le personnel continue de recruter. La tâche n'est pas facile, car un grand nombre de candidats possibles sont déjà occupés par leur emploi ou leur carrière ou participent à différents programmes visant à faciliter leur réinsertion dans la collectivité.

Depuis la fin de mai 2002, plus de 22 ateliers ont été donnés à divers groupes, dont des élèves des écoles secondaires locales, des fournisseurs de logements, des organismes communautaires et des organismes confessionnels. Il semble que l'objectif qui avait été fixé au départ, soit 25 à 30 ateliers d'ici la fin d'août 2002, sera dépassé, car les présentations génèrent un grand intérêt dans la collectivité.

On a demandé aux participants d'évaluer chacune des présentations au moyen d'un court questionnaire afin de mesurer l'incidence des ateliers. Dans l'ensemble, les commentaires ont été très positifs et, dans bien des cas, les membres de l'auditoire en sont venus à changer d'opinion après en avoir appris davantage sur les questions liées à l'incarcération et à l'itinérance.

Encouragés par la décision de la Ville de prolonger le financement jusqu'au printemps 2003, les promoteurs du programme ont entrepris d'analyser les évaluations des ateliers. Cette analyse les aidera à revoir la présentation et à mettre à jour l'information communiquée dans les ateliers. Ils envisagent en outre de consulter leurs partenaires locaux pour tenter de définir de nouveaux publics cibles possibles.

4. Résultats à ce jour

Constats préliminaires

Il est encore trop tôt pour évaluer l'incidence à long terme du programme Going Straight Home sur la vie de ses nombreux clients, mais les constats suivants peuvent toutefois être dégagés.

- Grâce à sa trousse d'éducation du public et à ses ateliers, la JHS a réussi à atteindre plusieurs groupes de la collectivité qui n'auraient pas été sensibilisés à cette question autrement. Des fournisseurs de logements et des membres d'organismes communautaires et confessionnels ont assisté aux ateliers. Tant le coordonnateur des ateliers Going Straight Home que les clients qui participent aux présentations sont encouragés par la réaction de leurs auditoires.
- À la suite des ateliers, le personnel du projet a pu obtenir des logements pour certains de ses clients auprès de ECU Homes et est en pourparlers avec Habitat et la St. Clare's Multifaith Housing Society pour tenter d'en obtenir d'autres.

Les personnes qui ont donné les présentations dans le cadre des ateliers nous ont dit que certains des propriétaires de logements qui avaient assisté aux ateliers s'étaient par la suite montrés intéressés à accepter d'anciens détenus comme locataires.

- Dans l'ensemble, le coordonnateur du projet estime que les ateliers ont permis de sensibiliser davantage la collectivité aux questions de l'incarcération et de l'itinérance. Il reste évidemment encore beaucoup à faire. Il faut maintenant amener la collectivité à passer à l'étape suivante, c'est-à-dire prendre des mesures concrètes pour régler le problème.

Commentaires des clients

Dans le but de se faire une idée des répercussions du projet sur la clientèle visée, la personne chargée de la recherche a passé du temps à la John Howard Society à parler de façon informelle avec trois membres du bureau des conférenciers, dont deux étaient d'anciens clients du programme Going Straight Home. Elle leur a demandé quels changements, le cas échéant, la mise en oeuvre du projet ou encore les services supplémentaires rendus possibles grâce au financement de l'INSA avaient apportés dans leur vie. Les commentaires subjectifs des répondants tiennent lieu de réponses.

Une de ces personnes nous a dit ceci : « Je suis un ancien pupille de la société d'aide à l'enfance. J'étais sans abri avant d'aller en prison et je le suis redevenu quand j'en suis sorti. J'ai envisagé de retourner en prison parce que j'étais très découragé. La JHS m'a aidé à entrer en contact avec LOFT Community Services. Je suis séropositif pour le VIH et j'ai des problèmes de toxicomanie. Les services communautaires m'ont trouvé un logement à loyer indexé sur le revenu que j'ai les moyens de payer avec ma pension du POSPH. »

Une autre nous a décrit sa situation de la façon suivante : « J'ai fait cinq ans de prison fédérale. Quand j'ai été libéré, j'ai fait face à beaucoup de préjugés de la part des propriétaires de logements. J'ai habité dans des refuges de Toronto pendant quatre mois. Le personnel de la JHS m'a aidé à trouver une chambre avec pension dans une ferme en échange de travaux. Le taux de vacance à Toronto est faible et les loyers sont très élevés.

Le gouvernement a fermé toutes les maisons de transition. Je n'ai obtenu aucune aide de la part du système carcéral lorsque j'ai été libéré. »

Un autre a répondu : « Les propriétaires de logements n'ont pas beaucoup de sympathie à notre égard. Il n'y avait pas de programme de réadaptation en prison, alors je n'ai pas fait grand-chose pendant que j'y étais. Les conditions de logement en prison ne sont pas bonnes. Je travaille avec le bureau des conférenciers de la JHS; je contribue aux ateliers Going Straight Home. La majorité des personnes qui y assistent manifestent de la curiosité et de la sympathie. Nous leur apprenons des choses qu'elles ne savaient pas et qui les amènent à se préoccuper un peu plus de la question. C'est important de sensibiliser le public. »

Été 2002